

La pensée Philosophique et religieuse de

Pierre Teilhard de Chardin

UNE VISION DU MONDE

Géologue, paléontologue, prêtre jésuite, Pierre Teilhard de Chardin a été avant tout un inlassable chercheur. Il est l'un des premiers à avoir proposé une synthèse de l'Histoire de l'Univers telle qu'elle nous est généralement expliquée aujourd'hui par la communauté scientifique. Sa vision du monde, présentée entre autre dans *Le Phénomène Humain*, est conçue autour du thème central de l'évolution. Evolution comme montée de la complexité qui supporte la conscience avec l'hypothèse d'une convergence en un point 'Omega'. Il a notamment développé le concept de "noosphère", enveloppe pensante de la Terre, et explicité le phénomène de planétisation en cours. Religieusement, il a peu à peu identifié Omega avec le 'Christ Universel' de St Paul. Tout au long de sa carrière scientifique internationale il est resté en contact avec le Muséum National d'Histoire Naturelle qui accueille sa Fondation. Sa vision du monde

Teilhard porte sur la matière un regard nouveau. Darwin vient de présenter sa théorie :... l'homme descendrait du singe ?!... l'Eglise, mais pas seulement elle, proteste ! Mais Très vite, Teilhard comprend que l'évolution des espèces s'inscrit dans la réalité des découvertes en cours de l'anthropologie. A partir de là, à la place de la représentation ancienne du monde, qui était celle d'un monde figé où l'action de l'Homme, apparu d'un coup et 'tout fait' dans la nature, s'inscrivait de façon immuable entre les pôles du bien et du mal, il propose une représentation anthropologique nouvelle dégagée d'une vision du monde compris comme une montée de complexité et de conscience. La conscience émergeant progressivement des profondeurs de la matière au fur et à mesure qu'elle s'organise. Emergence procédant par création d'entités organiquement liées de plus en plus complexes et conscientes comme le montre la vie animale. Et cela jusqu'au niveau de l'humain. Mais cheminement opérant par grandes ruptures séparées par des phases d'évolution lente préparant ces sauts : saut de la Vie, puis saut de l'Homme, c.a.d apparition d'une sur-conscience ou conscience réfléchie (= conscience de soi). L'Humanité est la créature la plus complexe. Si elle n'est plus le centre du monde, depuis Galilée, elle en est le sommet de complexité - la flèche - qui vise Dieu, pas moins, au point ultime de la trajectoire du Monde. Ce point, Ω , ne pouvant être que celui de la rencontre plénifiante attendue depuis les origines (α) par les entrailles du Monde. L'Homme n'est donc pas le fruit d'un hasard. Il est voulu pour sa conscience et son pouvoir d'action. Pour sa conscience réfléchie qui a maintenant les mains sur les leviers de l'évolution, donc en responsable.

Pour Teilhard l'enfance de l'humanité s'achève. Une ultra-humanité, unie, adulte et responsable, doit maintenant éclore. On en est là, à l'accouchement difficile de cette noosphère, de pensée humaine unifiée entourant la Terre (..mondialisation – Internet – etc..). C'est la mise à feu de l'étage suivant de la fusée Evolution, qui accélère sous la poussée active de la conscience humaine.

Religieusement, Teilhard s'inscrit dans la christologie cosmique de St Paul et St Jean («.. Je suis l'α et l'Ω..») qu'il traduit ainsi : « ...le rédempteur n'a pu pénétrer l'étoffe du cosmos, s'infuser dans le sang de l'univers (phase α), qu'en se fondant d'abord dans la matière pour renaître ensuite (phase Ω)». Teilhard propose donc une lecture chrétienne modernisée de l'univers qui intègre la connaissance scientifique intime de la matière à la vision paulinienne du Corps du Christ Universel : un corps cosmique en phase de sublimation sous l'action transformatrice des énergies de l'amour. Il n'y a pas de place dans cette vision paulinienne de l'Incarnation pour un dualisme (= séparation âme/corps, l'âme étant créée spécialement par Dieu, tandis que le corps n'est qu'une forme de la matière lieu de la souffrance et du mal) car il n'y a pas de corps possible séparée de l'âme qui en tient unies toutes les parties. De ce point de vue il est indéniable que Teilhard irrite encore chez les chrétiens des résidus de dualisme hérités des grecques et du modèle manichéen du mal identifié à la matière. Philosophiquement, Teilhard réduit le vieil antagonisme esprit/matière dans une vision unifiée du réel : matière et esprit, deux faces d'un même réel.

Un exposé illustré d' Anne Dambricourt (Attention téléchargement long)

Comment Lire Teilhard

par Richard Brüchsel s.j., (Théologien) Berne Suisse

L'oeuvre de Teilhard de Chardin comprend environ 200 essais et trois livres : *Le Milieu divin*, *Le Phénomène humain* et *La Place de l'Homme dans la Nature*. Après la mort de l'auteur, la Fondation Teilhard de Chardin a regroupé ces essais selon des thèmes qui correspondent aux différents points de vue de la vision de Teilhard, et les a publiés, ensemble avec les trois livres, en 13 volumes aux Editions du Seuil (Paris). A part ces Oeuvres, on a publié des recueils de Lettres chez différents éditeurs, ainsi que des Journaux, Notes de retraites, etc. Tous ces écrits montrent comment Teilhard a développé une vision du monde orientée vers le Christ.

Reste l'oeuvre scientifique de Teilhard, en 10 volumes et un recueil de cartes, publiés chez Otto Walter, à Olten (Suisse), qui contiennent les mémoires, rapports et écrits concernant les recherches paléontologiques et géologiques de ce grand savant.

Ce qui suit ne concerne que les Oeuvres en 13 volumes et les autres écrits, exception faite de son oeuvre scientifique :

Prendre goût

A travers cette littérature, je voudrais tracer un chemin de lecture en trois étapes, qui doit conduire ceux qui le suivent non seulement à la compréhension de la vision du monde de Teilhard, mais aussi à la connaissance de la méthode qui l'a conduit à cette vision. Ainsi le parcours vise à la fois un but théorique et pratique. D'abord, lire une biographie : je recommande celle de Edith de la Héronnière, ou celle de Bernard Sesé (*Pierre Teilhard de Chardin*, Desclée de Brouwer, Paris 1997) qui expose la vie de Teilhard, développe sa vision évolutive du monde et cite des textes clés qui parlent de sa méthode (cf. La fine pointe de nous-même, p. 81).

Parallèlement, je conseille la lecture des *Lettres de voyage, 1923-1955* (Grasset, Paris 1997, Les Cahiers rouges), dans lesquelles nous faisons connaissance avec Teilhard le voyageur, qui nous parle de la découverte du sens de la profondeur. Il serait utile d'accompagner cette lecture avec celle d'un autre recueil de lettres, de la même période, qui montre comment Teilhard transmet ses vues à des personnes qui ne partagent pas sa foi. Dans *Accomplir l'Homme* (*Lettres inédites, 1926-1952*, Grasset, Paris 1968) Teilhard écrit ainsi à une athée (Ida Treat) et à une non chrétienne (Rhoda de Terra).

Se familiariser

Après cette initiation, le temps est venu de s'occuper de plus près de la vision du monde de Teilhard et de sa méthode. Il faut donc lire *Le Milieu divin* (Œuvres, t. 4) et *Le Phénomène humain* (Œuvres, t. 1). Dans le prologue de ce dernier livre, Teilhard

donne une idée de sa méthode: il se présente comme un promeneur dans un paysage dans lequel son sens de la profondeur lui fait découvrir quelque chose d'absolu, comme un centre qu'il porte en lui. Au fur et à mesure qu'il avance, il découvre les lignes structurelles de ce paysage, qui convergent vers ce centre. Alors, à sa grande surprise, le paysage s'éclaire : il voit « qu'il n'est pas un élément perdu dans les solitudes cosmiques, mais que c'est une volonté de vivre universelle qui converge et s'hominise en lui » (p. 30).

Ce « paysage » que Teilhard parcourt, c'est l'évolution du vivant sur terre, et les « lignes structurelles » indiquent que cette évolution est convergente. Car elle est régie par la loi de complexité-conscience, selon laquelle les éléments de ce processus s'unissent en des synthèses toujours plus complexes, jusqu'au centre absolu Oméga où tout se rencontre autour du Christ.

Pour suivre ce parcours tout au long du livre, je recommande de consulter la table des matières pour y choisir des passages qui en évoquent l'intérêt. Ensuite, je me laisserai introduire par l'auteur à La terre moderne et à La survie, car c'est dans ces pages que réside l'intérêt principal de l'auteur.

Pour s'appliquer ensuite à la méthode de Teilhard, il faut étudier *Le Milieu divin*, qui est un livre spirituel. Je le feuilleterai d'abord comme un album de photos pour découvrir les passages qui me parlent, pour avancer lentement vers une lecture totale. On y apprendra ce qu'est le sens de la profondeur (p. 159), ce que ce sens découvre d'absolu dans une situation (pp. 75-80), ce que veut dire identifier cet absolu au Christ (pp. 148-149) et, finalement, comment on peut bénéficier de sa lumière dans une situation (pp. 161-164).

Connaître la genèse de sa pensée

Vient la troisième étape. Teilhard a commencé à formuler sa vision de la vie pendant la Première Guerre mondiale. Comme brancardier dans un régiment d'élite, il a écrit des lettres à sa cousine Marguerite, publiées sous le titre *Genèse d'une pensée, Lettres de 1914 à 1919* (Grasset, Paris 1997, Les Cahiers Rouges). Il y mentionne souvent des essais qu'il a écrits (publiés sous le titre de Oeuvres, t. 12 Ecrits du temps de la guerre). Je conseille de les lire parallèlement aux lettres adressées à sa cousine car on y assiste à la genèse de sa pensée - avec tout ce qu'une première esquisse contient d'immédiat, mais aussi de corrigible. Par ailleurs, Teilhard encourage sa cousine à noter ses intuitions dans un Journal, tout comme lui. Nous pouvons y voir une invitation personnelle à faire de même, pour promouvoir la genèse de notre propre pensée.

A la suite de cette lecture, on étudiera à fond *Le Coeur de la matière* (Oeuvres, t.13) où Teilhard revient, 30 ans après la guerre, sur la genèse de sa pensée, pour mieux l'explicitier. C'est dans cet essai central qu'on trouvera aussi la définition du sens de la profondeur - que Teilhard appelle « Sens de la plénitude » (p. 23) - et une description de sa méthode (p. 52).

Au bout de ce chemin d'initiation, le terrain s'ouvre et nous pouvons avancer librement dans les autres écrits de Teilhard. Mais comme repères, on retiendra des essais clés : *Mon Univers* (Oeuvres, t. 9, Science et Christ), *Comment je crois* (t. 10) *Comment je vois* (t. 11 dans *Les Directions de l'avenir*), *Les Singularités de l'espèce humaine* (t. 2 dans : *L'Apparition de l'Homme*) et *Le Christique* (t. 13 dans : *Le Coeur de la matière*).

Quelques extraits de textes de Teilhard

Nature avez vous une âme	LA MESSE SUR LE MONDE	Analyse scientifique et sens de la synthèse
Le buisson ardent	THE MASS ON THE WORLD	Le sens sexuel
L'Hymne à la matière	Le Christ-Omega	Formation de la noosphère
Notes sur le péché originel	Textes priants	Mon univers
	La religion de demain/Terre promise	

Commencer avec Teilhard

1. - Se faire rapidement une idée de cette pensée avec les textes suivants :

- [Pour comprendre Teilhard par Paul Misraki](#)
- [Introduction à Teilhard par Jean-Pierre Demoulin](#)

2. – Poursuivre avec la courte biographie suivante, d'Edith de la Héronnière

"Pierre Teilhard de Chardin, une mystique de la traversée",

Lecture plaisir qui ouvre sur la découverte de l'homme, aussi féconde que celle de ses idées.

3. - Prendre contact avec des textes choisis

L'anthologie "*Je m'explique*" du Dr Jean-Pierre Demoulin (Seuil, réédition 2005), donne une vision d'ensemble de la pensée du Père à partir d'extraits reliés selon le plan recommandé par Teilhard lui-même.

4. – Approfondir et réactualiser à l'aide des ouvrages récents suivants :

a) "*Et si Teilhard disait vrai ?*" par Gustave Martelet sj. Cet ouvrage de 100 pages résume les principales intuitions de Teilhard développées par l'auteur dans son livre "*Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand*" (Lessius, 2005). Ce petit livre s'adresse à un large public pour aider à découvrir le message de foi de ce grand jésuite savant, qui demeure d'une surprenante actualité théologique et spirituelle.

b) "*Teilhard de Chardin, visionnaire d'un monde nouveau*" par André Danzin et Jacques Masurel. André Danzin, ancien président de Thomson/Csf et père fondateur de l'INRIA, membre du club de Rome, est particulièrement bien placé pour évaluer l'actualité de cette pensée, 50 ans après la mort de Teilhard.
